



Les courbes sensuelles de Wang Keping à la galerie Zürcher



Publié le 18 avril 2016 / 0 commentaire

Tweet  Partager  2

La galerie Zürcher présente jusqu'au 14 mai 2016, les dernières oeuvres du sculpteur Wang Keping. Loin des modes, cet artiste recherche sans cesse " la forme sculpturale", capable de s'imposer comme une évidence. Découverte.

Avec son visage rond, son crâne rasé, ses petits yeux et sa grosse moustache, [Wang Keping](#) aurait tout pour jouer un rôle de méchant dans un téléfilm français. De plus, il travaille à la tronçonneuse... Mais rien à voir avec un polar, le chinois Wang Keping a le sourire facile et ses sculptures sont sensuelles et tendres, sans oublier une grande force. C'est d'ailleurs ce mélange qui me plaît dans ses oeuvres. [La galerie Zürcher](#) l'expose depuis 1986. Petit à petit, cet ami d'Ai Weiwei, fait son chemin et séduit les collectionneurs.



Ai Weiwei et Wang Keping. Wang Keping

L'art du travail

Mais ce n'est pas l'argent qui intéresse Wang Keping, c'est le travail et l'art. Et oui, ça existe encore... Alors qui est cet ancien garde rouge, devenu sculpteur ? J'arrive devant la galerie Zürcher, elle se niche au fond d'une cour, dans une artère bien connue des amateurs d'art : la rue Chapon.



Rue Chapon, Paris. Photo Thierry Hay

Mao Tsé tung et les étoiles

Wang Keping naît en 1949. Au passage, c'est aussi l'année de l'avènement de la République populaire de Chine... Son père est un poète connu, sa mère exerce le métier de cantatrice. A 18 ans, il est un disciple de [Mao](#). Très vite, il est lui-même pris dans les différents soubresauts de la [Révolution Culturelle](#). Wang Keping se retrouve en camp de rééducation, mais il réussit à survivre à cet enfermement musclé. En 1970, il décide de devenir sculpteur et de travailler le bois. Est-ce en opposition au déboisement à grande échelle pratiqué par la Chine de Mao ? Possible. Ses premières œuvres sont clairement provocantes, il cofonde le groupe artistique [Xing Xing \(Etoiles\)](#) : association qui organise des manifestations pro-démocratiques dans le Pékin des années 70. Les artistes de ce groupe estiment être les seuls à briller dans "la nuit noire sans fin", d'où leur nom.



Groupe des étoiles, 1979. A gauche : Wang Keping. Huang Rui.

Sensualité et silence

Wang Keping réalise, en 1979, une sculpture, intitulée "Silence", représentant une tête avec un œil ouvert et l'autre fermé, ce qui est considéré, en Chine, comme une insulte. La bouche est fermée par un bouchon, allusion directe au manque de liberté d'expression. Cette œuvre est présente, la même année, dans une exposition non autorisée devant le musée d'art national de Pékin. Les digitaux chinois n'apprécient pas du tout, d'autant que Keping organise et participe à plusieurs manifestations pour demander un art libre. Sur cette photo, l'artiste est au centre gauche, les bras levés.



Manifestation en faveur d'un art libre en Chine, octobre 1979. Li Xiaobin.

La vie à Paris

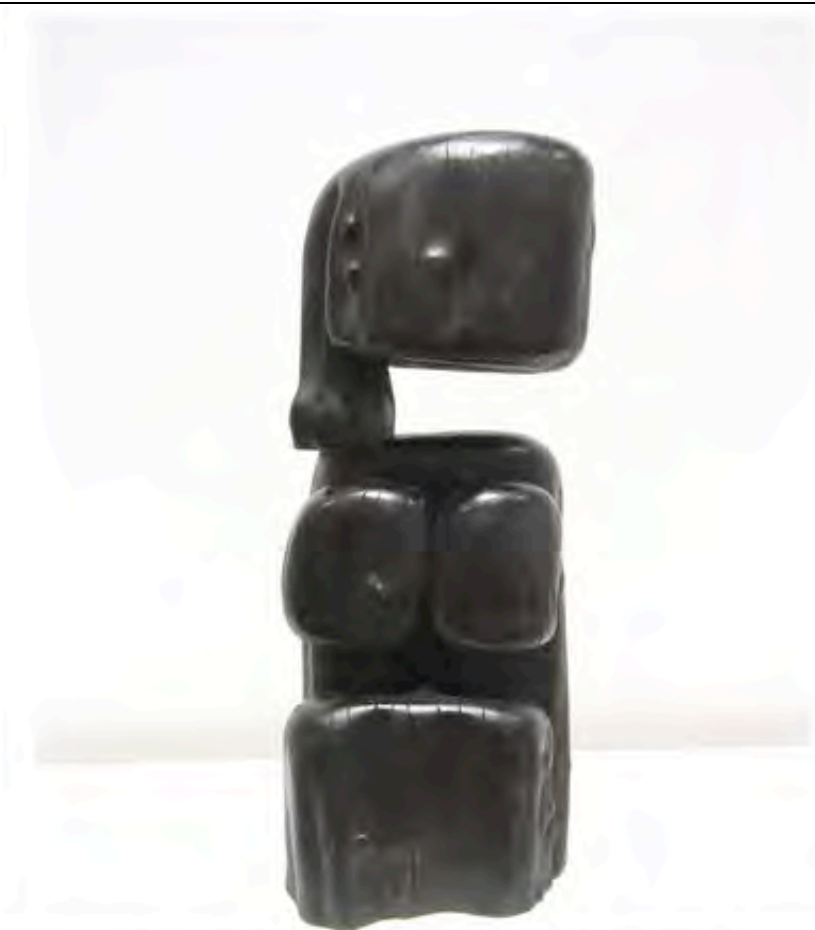
En Chine, personne n'ose parler des Etoiles, dont [Ai Weiwei](#) fait également partie. En Occident, c'est l'inverse. Wang Keping et sa sculpture "Silence", font la une du New York Times. Expulsé de Chine, l'artiste arrive à Paris en 1984, avec sa femme, française. Il obtient un passeport français, ce qui va considérablement faciliter sa carrière. Il expose ses sculptures politiques au Centre Pompidou, en 1989. Il ne sera reconnu dans son pays qu'à partir de 2014, une rétrospective à Pékin. Rapidement, il remplace la politique par la sensualité, voir l'érotisme. L'autodidacte Keping désire que le monde entier comprenne et réagisse face à ses formes entremêlées. Il en rêve, alors il ne cesse de travailler, seul, dans son atelier. Il réalise une œuvre monumentale (Les gardiens), pour le château de la Celle-Saint-Cloud. L'artiste sait aussi surprendre, en gardant son style, mais en osant une autre matière, comme le laiton. Voici un détail d'une nouvelle sculpture intitulée "Grand couple". Je tourne autour, elle a l'évidence d'un rocher face à la mer et témoigne d'un érotisme très doux : magnifique.



Wang Keping : Grand couple, 2015. Laiton martelé patiné, 220 cm x 120 x 160. Galerie Zürcher, Paris-New York

Le culte de la femme

Wang Keping s'inspire de chaque morceau de bois, il aime accompagner la forme d'un arbre, jouer avec. Il se sert de la moindre fissure imposée par l'humidité. Après, il lui donne la forme qu'il veut. Il crée de grandes courbes sensuelles qui se révèlent être des femmes seules ou des couples tendrement enlacés. Il ne faut pas oublier que la Chine considère l'érotisme comme une transgression. Derrière la sensualité expressive du sculpteur, il y a donc bel et bien un message politique. Keping a également mis au point une petite technique personnelle. Il brûle ses bois au chalumeau pour obtenir une belle patine et un aspect qui me rappelle les sculptures africaines. Ce buste féminin en est un bel exemple. Il se résume à quelques formes arrondies, rien d'autre. Il aurait tout à fait sa place au Musée du Quai Branly, il semble tout droit sorti d'un village africain du XIXe siècle, [Baoulé](#) par exemple. La poitrine est démesurée, afin de souligner l'aspect maternel du personnage.



Wang Keping : Buste féminin, 2014-15. Bois d'if, 59 cm x 23 x 16. Galerie Zürcher, Paris-New York

S

J'aime beaucoup cette œuvre qui prend la forme d'un S légèrement incliné. Là encore, les courbes prédominent et le mouvement d'ensemble est d'une rare sensualité. La masse du bois est imposante, mais la sculpture donne une impression de légèreté et colle au titre choisi. Parfois, les formes de Keping me font penser aux sculptures d'[Henry Moore](#), en plus massif.



Wang Keping : Le songe, 2011-2015. Bois de cyprès, 54 cm x 71 x 25. Galerie Zürcher, Paris - New York

En formes

En regardant cette "Femme debout", je me rends compte qu'elle est un beau mélange de force et de fragilité. Elle se réduit à un minimum de formes, mais tout est là. Elle est à la fois lourde et délicate. Là est la magie de Keping, qui ne déteste pas de rajouter un peu d'humour et d'exagération. Je remarque aussi que la plus part des personnages de Keping sont repliés sur eux même, mais je ne suis pas psy...



Wang Keping : Femme debout, 2015. 45 x 35 x 30. Galerie Zürcher, Paris - New York

Toujours la femme

Avec une certaine modestie, Keping affirme qu'il est plus facile de faire une femme qu'un homme, mais en fait, je crois qu'il aime bien sculpter des formes féminines. La femme a souvent été le modèle préféré d'un nombre incalculable d'artistes. Wang Keping s'inscrit donc dans cette lignée, comme en témoigne ces quatre panneaux.



Wang Keping : Trois lignes, 2015. Bois exotique, quatre panneaux, 101 cm x 53 / 83 cm x 49 / 80 cm x 53 / 78,5 x 52. Galerie Zürcher, Paris- New York

Je trouve que l'œuvre, simple et attirante de Wan Keping, mérite le détour, reste à savoir si elle résistera au temps... En tout cas, aujourd'hui, sa cote monte, et je suis très heureux d'avoir vu cette exposition polico-érotique...

Galerie Zürcher : 56 rue Chapon, 75003 Paris

Du mardi au samedi de 12h à 19h